

Autour de Michel Lejeune. Actes des journées d'étude organisées à l'Université Lumière-Lyon 2 – Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2-3 février 2006, édités par Frédérique Biville et Isabelle Boehm, HiSoMa - UMR 5189, Lyon, 2009, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, CMO 43, sér. Linguistique et philologie 6: 405 pages y compris index et liste des contributeurs.

ISBN 978-2-35668-009-9

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA-Translatio

Beau volume de linguistique consacré à l'œuvre de Michel Lejeune, disparu en 2000 et dont la bibliothèque a été en partie léguée à la Bibliothèque interuniversitaire de l'université de Lyon après l'incendie qui l'avait dévastée en juin 1999. L'arrivée des livres de Michel Lejeune à Lyon a été célébrée par une journée "à la fois scientifique et festive" en mai 2005, puis par deux journées d'étude en février 2006: Frédérique Biville, latiniste, et Isabelle Boehm, helléniste, en ont réuni les actes dans ce volume qui a paru trois ans plus tard, comportant 18 articles et un index (mots et formes, sources épigraphiques, sources littéraires -avec de nombreuses références homériques): la performance est à saluer.

La chaleureuse personnalité de Michel Lejeune est présente dans le volume, outre une belle photographie, et la participation de ses enfants dans le legs fait à la bibliothèque et leur présence à la table ronde, par les témoignages de certains de ses élèves directs à l'EPHE. Ayant assisté personnellement à ses cours dans les années soixante, j'ai été très émue de le retrouver à travers eux: car le point central de son enseignement était me semble-t-il la rigueur de sa méthode de travail, aboutissant souvent à l'absence de conclusion ferme.

Dans cette gamme des souvenirs personnels qui n'est guère d'usage dans un compte rendu, je voudrais aussi rappeler comment Michel Lejeune s'est impliqué dans le colloque organisé à Grenoble en 1989: outre sa communication liminaire générale sur "l'œuvre de Pierre Chantraine", il a en effet animé avec beaucoup de brio une discussion improvisée qui a occupé tout un après-midi, dans laquelle il a fait le récit de sa propre participation avec Chantraine à l'introduction du déchiffrement du mycénien en France, avec l'organisation en 1956 du fameux colloque de Gif-sur-Yvette, premier colloque international de mycénien. Nous sommes quelques-uns à nous rappeler avec émotion l'éloquence avec laquelle Michel Lejeune a parlé alors de "l'esprit de Gif".

Après l'avant-propos des deux éditrices et de brèves allocutions des conservatrices de la Bibliothèque interuniversitaire, la première partie rassemble les articles de linguistique grecque et linguistique comparée des langues indo-européennes.

Alain Christol donne la première leçon sur la méthode évoquée plus haut avec "Michel Lejeune et l'étymologie", qui par sa diversité permet de parcourir une grande partie de l'œuvre du grand savant ici honoré: on ne découvre dans cet article aucune brillante reconstruction sémantique, mais une austère prudence, commençant par l'analyse du vénète et le contre-exemple fourni par "la méthode et les hypothèses de C. Pauli [en] donnant la priorité à l'hypothèse étymologique" (p. 23). Cela continue avec les labio-vélaires en mycénien: la méthode comparative permet de postuler l'existence de ces phonèmes en indo-européen, conservés en latin et en partie en germanique, et, comme on le sait depuis le déchiffrement de cette langue au début du XX^e siècle, en hittite. En mycénien, comme le dit superbement M. L., "n'est-ce pas simple honnêteté de constater qu'on n'a retrouvé les labio-vélaires en mycénien que parce qu'on les avait préalablement introduites grâce à la grammaire comparée?" Autrement dit, l'existence d'un graphème spécifique ne prouve rien quant à la prononciation correspondante dans la langue. L'article porte ensuite sur "une épiclèse des Mères de Glanum", "le gaulois *CELICNON*", *VIMPI* 'belle' dans une inscription gauloise, les structures morphosyntaxiques en celtibère et l'anthroponymie, pour finir en beauté sur les laryngales, une des clefs de la grammaire comparée: rejoignant pour l'indo-européen ce qui a été dit plus haut des labio-vélaires en mycénien: "M. L. traite des trois phonèmes étiquetés comme 'quasi-sonantes', terme fonctionnel qui rend compte

des alternances quantitatives, et non comme 'laryngales', ce qui serait une option phonétique dans la reconstruction de la proto-langue."

Dans "Le nom des Vénètes et leur expansion", Françoise Bader prolonge à sa manière les recherches de M. L. sur le vénète avec l'étymologie de cet ethnonyme par les "formes élargies de la racine de lat. *auuo*", ce qui donne un sens "désirer par un libre-choix", et une parenté avec le nom de la déesse Vénus. La recherche étymologique entraîne une recherche sur l'origine des Vénètes en Asie mineure et leur expansion, située au II^e millénaire avec le mythe de Pélops, mentionné dans le passage de l'*Iliade* sur le sceptre d'Agamemnon, et dans le Catalogue à propos des Vénètes Pélasges desquels Achille était prince et ensuite à propos des alliés des Troyens (p. 54-59). Françoise Bader, on le voit, va bien plus loin dans la spéculation étymologique que M. L. ne le faisait, et l'on peut parfois se demander ce qu'il en aurait pensé. Il n'empêche que c'est souvent passionnant, par exemple quand on rejoint le "formulaire de Patrocle" dans *Il.* 16.554 ὦρσε Μεινοιτιάδαο Πατροκλήφορ φλάσιον κῆρ et le thème du dévouement (au sens de la *devotio* en latin) de Patrocle à la place d'Achille (p. 60-61).

Charles de Lamberterie signe "En hommage à Michel Lejeune: mycénien *o-wo-we* et le nom de l'oreille" en grec", prenant parti contre l'interprétation de *o-wo-we* (PY Ta 641.1) par un composé du nom de l'oreille et de l'adjectif *-o-we* "un seul", défendue par l'autorité de Ventris et Chadwick dans *Documents*, pour celle comme un dérivé possessif en *-went-* fondée sur le parallèle homérique de τρίποδ' ὠτώεντα. Bien que M. L. n'ait pas pris parti dans cette question et peut-être grâce à ce silence, l'auteur donne ici une belle leçon de méthode "à la Lejeune" en étudiant les composés grecs en *οιο-*, les adjectifs dérivés en *-went-* – cela dans la suite explicite de M. L. –, et les noms de l'oreille en grec et dans les autres langues i.-e. : il faut poser à la base un étymon **ous-* alors que M. L. postulait jadis **ōus* (p. 91), ce qui modifie l'interprétation des graphies mycéniennes et a diverses conséquences philologiques pour les textes grecs, en particulier pour le syntagme τρίποδ' ὠτώεντα déjà cité (*Il.* 23.264 et Hés. *Tr.* 657) transmis par altération d'un ancien τρίποδ' οὐατόεντα. Intéressant encore le parallèle entre *Il.* 11.632-634 οὐατα δ' αὐτοῦ / τέσσαρ' ἔσαν (dans la célèbre description de la "coupe de Nestor") et le syntagme mycénien *di-pa ... qe-to-ro-we* (PY Ta 641.2), "une coupe à quatre anses" cité p. 96, tandis que *a-no-we* s'avère être un composé privatif, littéralement "sans oreille". Les conclusions sont bien résumées dans un ordre chronologique très pédagogique, en fin d'article.

Louis Basset s'appuie sur les §96-97 du *Traité de phonétique historique de grec ancien et du mycénien* pour sa recherche "À propos de la nouvelle sifflante forte en grec ancien" en étudiant en particulier ce que l'on pourrait prendre pour une contradiction chez M. L. entre la première version de sa *Phonétique* et celle qui a intégré explicitement les données fournies par le déchiffrement du mycénien à celles du grec. Il propose (p. 124-125) une chronologie claire qui tient compte de cette cohérence.

Forte de sa compétence en dialectologie grecque, en particulier pour le dorien de Théra et de Cyrène, Catherine Dobias-Lalou, dans le même domaine difficile des sifflantes en grec, propose, elle, un "Retour sur les 'traitements grecs de *-ns-*", citant dans son titre l'"un des plus anciens articles de Michel Lejeune" (1933, dans le *BSL*). La documentation dialectale la plus récente montre que les deux variétés dialectales ont connu le traitement de **-ns-* en *-js-*, (avec diphtongaison) ce qui le fait remonter "plus haut que la fondation de Cyrène" (c'est-à-dire avant 630 av. J.-C. environ). Quand il y a dans le même dialecte coexistence entre ce traitement phonétique et l'allongement compensatoire observé dans d'autres dialectes grecs, elle s'expliquerait alors par des facteurs non phonétiques mais relevant de la socio-linguistique.

Alain Blanc traite ensuite de "la langue épique, parler des aèdes et datifs en *-εσσι*", montrant que ce sujet traité par M. L. dans sa jeunesse n'est toujours pas tranché de manière claire et définitive: le caractère éolien de *-έεσσι* lui-même n'est pas assuré: "il semble plus prudent de considérer que *-έεσσι* a été constitué par les aèdes dans le seul but d'avoir des formes commodes sur le plan métrique" (p. 149).

Dans "Le *wanax* entre actif et moyen", Jean-Louis Perpillou montre brillamment comment la

langue grecque, en mycénien et en grec homérique mobilise et utilise l'opposition de voix verbale actif/moyen dans le vocabulaire politique et religieux: l'étude des formes verbales *tekE / teto, i-je-si / i-je-to* en mycénien semble en effet montrer une différence de *rôle* entre ceux qui "conçoivent, décident et organisent une cérémonie" et ceux qui en assurent l'exécution. L'auteur trouve confirmation de cette hypothèse en grec homérique avec les emplois de l'actif et du moyen de *ἱερεύω*, de *θεῖναι / θέσθαι* (pour lequel c'est un exemple pindarique qui est utilisé, il serait intéressant de vérifier les emplois homériques avec une étude exhaustive). L'opposition et la complémentarité des voix se manifeste aussi sous la forme d' une opposition "de genre" entre "initiative des maîtres" et "travail de femmes" (sous-titre p. 159) dans le cas de *τετυκεῖν / τετυκέσθαι*. Brillante analyse aussi *ἄλοχον τιθέναι* avec valeur performative et juridique et *θέσθαι γυναιῖκα* "prendre pour femme" (initiative personnelle). Revenant au mycénien, J.-L. P. montre que l'arrogance de la prêtresse Eritha à Pylos "veut poser, en sa qualité de prêtresse, une limite au pouvoir des institutions concurrentes". Le sanskrit védique fournit de bons parallèles à cette opposition entre actif et moyen qui met face à face palais et sanctuaire, alors que le grec homérique, à en croire la fin de l'*Odyssée*, montrerait plutôt la prééminence du politique sur le religieux.

Comme l'article précédent l'a rappelé avec les tablettes de Pylos, M. L. s'est beaucoup intéressé au contenu des textes mycéniens et à leurs aspects fiscaux: c'est le thème de la recherche de Massimo Perna qui se fonde sur les propositions opposées de Lejeune et de Wyatt et l'écho qu'elles ont rencontré.

Florica Bechet passe à un tout autre domaine de la lexicologie grecque, celui du "genre masculin des noms des plantes légumineuses", avec une hypothèse sur l'origine de l'interdit alimentaire de la fève chez les Pythagoriciens par son symbolisme chthonien.

De son côté, Jean-Pierre Levet clôt cette première partie en s'intéressant aux hydronymes après un détour méthodologique par la méthode comparative et la théorie de Greenberg. Comme J.-P. L. le dit lui-même p. 207, "Une telle extension du champ de la comparaison donne le vertige". Ses intéressantes hypothèses sur le développement de morphèmes grammaticaux à partir d'anciens lexèmes de sens plein et sur la continuité de la "paléoloange des cours d'eau" sont probablement indémontrables rigoureusement, mais présentent une cohérence troublante.

La deuxième partie de l'ouvrage porte sur les langues de l'Italie antique, avec tout d'abord un article de Pierre-Yves Lambert, spécialiste du celtique, intitulé "Michel Lejeune et le défi des inscriptions nouvelles", une série de 4 articles sur la langue étrusque (Dominique Briquel, "Qu'est-ce que la glose TLE 848 = Festus 162 L (*nepos*) ... *Tuscis dicitur* peut nous apprendre sur la langue étrusque?", Jacques Schamp, "Pour une étude des milieux latins de Constantinople" qui semble placé à tort dans cette partie, Jean Hadas-Lebel, "L'œnochoé *putlumza*: un *poculum* étrusque?", et Gilles Van Heems, "Lire, écrire, compter: quelques réflexions et hypothèses sur le système numéral étrusque en marge des travaux de Michel Lejeune"). La troisième partie se compose de trois articles consacrés aux langues italiques, domaine très fécond de la carrière scientifique de M. L., avec Fabrice Poli, "Relecture de l'inscription osque Vetter 132", Emmanuel Dupraz, "L'inscription frentanienne Ve 173 = Ri Fr 2, la tradition poétique", et Vincent Marzloff, "Questions d'exégèse picénienne".

L'existence des index et la liste des contributeurs fait de cet ouvrage un outil indispensable aux chercheurs intéressés par tous ces domaines dans lesquels Michel Lejeune a fait autorité. La bibliographie est présentée pour chaque article, ce qui a l'avantage de montrer les références mobilisées par chacun des auteurs, même si l'on peut regretter l'absence d'une bibliographie d'ensemble.